

Serbonnes, parenthèse

Solidarité

L'ancienne colonie de vacances de Serbonnes accueille, depuis juillet 2022, des réfugiés ukrainiens contraints de fuir la guerre. Logés dans des bungalows, ils tentent de tourner la page et de se projeter vers un avenir meilleur. Alors que le conflit dure, la mobilisation des acteurs sociaux et associations solidaires ne faiblit pas pour les aider.

Antoine Compigne

antoine.compigne@centrefrance.com

« **N**ous avons arrêté de faire des plans, d'essayer de prévoir l'avenir. On attend que la guerre soit finie et on verra. » La vie de Katerina et Dimitri a basculé le 24 février 2022. Quand la Russie décide d'attaquer l'Ukraine. Le couple a été contraint de quitter son pays, en guerre, pour rejoindre des amis à Fréjus (Var). Et après plusieurs déménagements, ils sont finalement arrivés dans l'Yonne, à Serbonnes, il y a deux mois.

Ils sont logés dans un centre d'hébergement temporaire piloté par la préfecture. Une ancienne colonie de vacances qui accueille, depuis juillet 2022, une partie des Ukrainiens qui arrivent dans le département. Katerina et Dimitri y ont trouvé « des bonnes conditions, de la nature » pour tenter de se reconstruire. « Jusqu'alors, on était toujours en état de choc, raconte Katerina. En arrivant ici, on s'est senti apaisé, pour la première fois en sécurité. »

Créer du lien

Elle architecte d'intérieur, lui architecte, ils avaient monté leur petite entreprise en Ukraine. Ils espèrent aujourd'hui retrouver du travail en France, comme vendeuse dans un magasin et comme jardinier. Une façon de poursuivre leur intégration et de « rendre à la France. C'est le plus important », glisse Dimitri.

À Serbonnes, tout est mis en œuvre pour leur permettre d'y parvenir. La préfecture de l'Yonne s'est appuyée sur l'association Coallia, spécialisée dans l'action sociale et l'aide aux personnes vulnérables. « On reçoit une liste nominative plus ou moins fiable la veille de l'arrivée d'Ukrainiens et on fait en sorte de préparer les bungalows selon les compositions des familles, détaille Corinne Fagotat, chef de service de Coallia. Le lendemain, on réalise un bilan individuel avec chaque famille pour évoquer les problématiques administratives, de santé, de transport, de scolarité pour les enfants. » « Ce centre d'accueil est comme un sas, pour que les Ukrainiens restent quatre semaines, avec un accompagnement vers le logement et l'emploi, complète Prisca Renard, cheffe du service insertion et cohésion à la préfecture. Certains restent plus longtemps sur site car ils n'ont pas les revenus suffisants pour accéder à un logement. »

« J'ai entendu tellement d'histoires, on est comme des éponges humaines »

Lors de la distribution alimentaire des Restos du Cœur du mercredi, on croise Valéri, un Ukrainien de 70 ans installé à Serbonnes depuis le début de l'année. Sur les 415 réfugiés recensés actuellement dans l'Yonne par Coallia, il fait partie des 36 accueillis dans le petit village



FUTUR. En un an, 91 Ukrainiens sont passés par Serbonnes, 36 y vivent aujourd'hui. Katerina et Dimitri (en haut à gauche) sont arrivés il y a deux mois à Serbonnes après plusieurs hébergements. PHOTOS CÉLINE NIEL ET MARION BOISJOT

de Sénonais cet été. Des bungalows sont mis à leur disposition sur ce site, propriété de la caisse centrale des activités sociales (CCAS) des industries électriques et gazières. « Nous avons mis à disposition onze centres partout en France pour environ

1.000 places d'hébergement, liste Laurent Carbonneaux, chef de cabinet de la CCAS en Bourgogne Franche-Comté. On fait en sorte de les aider à se sentir chez eux, à créer du lien. Dans le sud de la France, des réfugiés ont cohabité avec des vacan-

ciers. »

En un an, l'accueil des réfugiés à Serbonnes s'est amélioré sur des dizaines de petits détails identifiés par les acteurs de terrain. Les Restos du Cœur et le Secours Populaire ont, par exemple, arrêté d'apporter cer-

La préfecture recherche toujours des hébergements citoyens

L'Yonne accueille toujours près de 400 Ukrainiens sur son territoire. Alors que de nouvelles arrivées de réfugiés sont attendues, la préfecture lance un nouvel appel aux Icaunais qui veulent proposer un hébergement citoyen.

Ces propositions de logement chez l'habitant représentent environ la moitié des hébergements d'Ukrainiens sur le territoire. Via la plateforme « démarches simplifiées », il est toujours possible de proposer d'accueillir des réfugiés. Un dossier sera alors étudié par les services de l'État qui prioriseront les logements entiers, mis à disposition gratuitement, et pour



SOLIDARITÉ. Des collectes sont toujours organisées pour l'Ukraine. PHOTO M. B.

une durée supérieure à trois mois. L'objectif reste de pouvoir garantir « l'intimité et l'indépendance » des personnes déplacées d'Ukraine, tout en leur permettant d'accéder à des services publics de proximité et des transports en commun.

Bénévolat, traduction...

Collectivités territoriales, entreprises, associations ou encore fondations peuvent également se porter volontaires pour accueillir des réfugiés ukrainiens en tant que « personne morale ». Un autre formulaire sera à remplir sur le site des « démarches simplifiées ». De nombreuses initiati-

ves sont proposées sur la plateforme de « parrainage de réfugiés ». Il est ainsi possible de candidater pour une mission de bénévolat, de faire un don aux associations internationales (Croix-Rouge, Secours Populaire, Unicef, etc.) ou de participer à une collecte de matériel (lire par ailleurs). Enfin, les services de l'État recensent également les volontaires pour effectuer des traductions en ukrainien. ■

➔ **Pratique.** Pour aider à la prise en charge des ressortissants ukrainiens, le site internet parrainage.refugies.info recense l'ensemble des démarches à effectuer auprès des services de l'État, de l'hébergement ou du bénévolat.

accueille des réfugiés ukrainiens

LE FAIT
DU JOUR

pour un retour au calme



d'origine ukrainienne, cherchait à se rendre utile lorsque la guerre s'est déclarée : « Au début, je pensais devenir traducteur et j'ai finalement rejoint la Croix-Rouge. Il s'est passé plein de choses en un an, j'ai l'impression d'en avoir vécu cinq, j'ai entendu tellement d'histoires, heureuses et malheureuses, on est comme des éponges humaines... » Au fil des mois, il est devenu le confident des réfugiés, qu'il guide et accompagne vers un nouveau futur.

Le centre d'accueil devrait rester ouvert après le 30 septembre

Des cours de français leur sont dispensés par le centre Poinfort de Migennes. La maîtrise de la langue est jugée comme essentielle par les Ukrainiens. « On a besoin d'apprendre, d'améliorer notre français, mais on est prêts à faire tous les efforts », confirme Katerina. Un prérequis pour faciliter leur intégration. L'association Mobil'Éco, basée à Sens, apporte sa pierre à l'édifice en proposant deux navettes quotidiennes vers les autres villes du Sénonais. Une nécessité puisque Serbonnes n'est pas desservie par les transports en commun, et que la plupart des réfugiés sont originaires de grandes villes. Rendez-vous médical, professionnel, à Pôle Emploi, ce transport contribue à leur autonomie. Certains ont déjà pu reprendre une activité dans des structures d'insertion comme les Jardins de la Croisière ou Pénélope Barre à Sens.

Dans le village, ils sont en tout cas déjà considérés comme des Serbonnois. L'ouverture de ce lieu d'accueil fait revivre la colonie de vacances qui était à l'arrêt. « Au départ, il y avait une forme de réticence de la population, mais elle s'est vite estom-

pée, confirme Corinne Grellet, première adjointe au maire. Vous pourrez parfois croiser des Ukrainiennes avec une serviette sur les épaules dans le village : elles sont allées se baigner dans une piscine d'un habitant à l'invitation d'un Serbonnois ou d'une Serbonnoise ! » Les réfugiés ont pris part aux différentes commémorations du village, aux festivités. Cinq auteurs de bande dessinée ont même animé des ateliers à la bibliothèque, dans les écoles, avant de tenir un stand lors de la fête de printemps.

Inquiétude pour la rentrée

L'année scolaire s'est également « très bien passée » selon l'adjointe au maire, avec l'accueil ponctuel des enfants hébergés au centre de loisirs. « Nous avons une inquiétude pour la rentrée prochaine car nous ne savons pas si nous aurons assez de places dans nos écoles », poursuit Corinne Grellet. Le site de Serbonnes fait partie d'un regroupement pédagogique avec Courlon-sur-Yonne, où se trouvent l'école élémentaire et une classe de CM1/CM2. « Malheureusement, on ne pourra pas pousser les murs », craint-elle. « Nous veillerons, en amont, à ne faire venir que des familles que nous pourrions accompagner dans les meilleures conditions », complète Prisca Renard.

Le conflit russo-ukrainien s'enlise toujours un peu plus, la préfecture devrait renouveler sa convention avec la CCAS au-delà du 30 septembre. « Dans le cadre de la solidarité nationale, une dizaine d'Ukrainiens arrivent toutes les quatre semaines de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, détaille la préfecture. Ces arrivées se poursuivent encore aujourd'hui et l'Allemagne demande de l'aide à la France. » Tous les professionnels et bénévoles mobilisés à Serbonnes sont prêts à poursuivre leur engagement, tant qu'il le faudra. ■

tains produits alimentaires qui ne font pas partie de la culture ukrainienne. Les réfugiés peuvent aussi, tous les jours, échanger avec un interlocuteur capable de faire la traduction : un travailleur social de Coallia, un agent de la société de gardien-

nage de nuit qui parle russe. Mais surtout Victor, bénévole de la Croix-Rouge.

Son unité locale de Sens est présente depuis l'ouverture du centre il y a un an. Elle assure des permanences, s'occupe de caler les rendez-vous médicaux

avec la venue d'un médecin, etc. « Avoir une présence de la Croix-Rouge, c'est une première indication qu'ils connaissent, estime Alfredo Fernandes, le président de la section sénonaise. Mais Victor les rassure aussi beaucoup. » Le jeune homme,

Appel au don pour envoyer des garrots

ASSOCIATIF. Mobilisée depuis le début du conflit russo-ukrainien, l'association Ukraine Solidarité 89 réunit des habitants de l'Auxerrois qui ont monté plusieurs opérations de soutien. Ils ont accueilli des réfugiés dans l'Yonne et envoyé plusieurs camions humanitaires en Ukraine. Les bénévoles viennent de lancer une nouvelle initiative : l'achat de « garrots tourniquets », des équipements d'urgence pour les blessés de guerre. Vendus au prix unitaire de 12 €, le collectif espère pouvoir en acquérir entre 500 et 1.000, qu'ils achèteront auprès d'un fournisseur ukrainien. Particuliers comme entreprises sont invités à effectuer des dons via le site : helloasso.com/associations/ukraine-solidarite-89

